Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 27 (1977)

Heft: 2

Artikel: De la glossolalie religieuse en occident : soixante-dix ans (1906-1976) de dérivation du sens : d'après une conférence donnée à l'Académie catholique de Varsovie (Pologne), le 11 mai 1976

Autor: Barthel, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381089

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE LA GLOSSOLALIE RELIGIEUSE EN OCCIDENT

Soixante-dix ans (1906-1976) de dérivation du sens

D'après une conférence donnée à l'Académie catholique de Varsovie (Pologne), le 11 mai 1976

Cette étude voudrait vous soumettre quelques réflexions sur la dérivation du sens théologico-religieux attribué à la glossolalie au cours des soixante-dix dernières années de notre histoire. Nous prendrons pour point de départ le premier « réveil » pentecôtiste de 1906 [1], pour point d'arrivée le mouvement charismatique occidental contemporain [2]. Mais il nous faut, avant de nous mettre à la tâche, rappeler l'ampleur des mouvements néo-pentecôtistes, et indiquer notre perspective d'approche du problème.

L'ampleur prise par la pratique de la glossolalie n'est plus à démontrer. A en croire les évaluations récentes, il y aurait aujourd'hui quelque deux millions de chrétiens dont la piété serait marquée par une expérience glossolale transmise, directement ou indirectement, par les mouvements charismatiques contemporains [3]. Mais pour avoir

[1] On sait que le premier « réveil » pentecôtiste eut lieu à Los Angeles en 1906 ; on sait aussi qu'il a essaimé dans le monde entier avec la rapidité du feu (cf. W. J. HOLLENWEGER : *Enthusiastisches Christentum, die Pfingstbewegung in Geschichte und Gegenwart*. Wuppertal et Zurich, 1969, p. 28-45).

[2] On sait que le charismatisme contemporain de type protestant est né aux Etats-Unis en 1956, celui de type catholique à Pittsburgh (Pennsylvanie) en 1967 ; et que les deux ont été importés, en moins de dix ans, dans les Eglises chrétiennes d'institution, présentes dans les cinq continents (cf. L. J. SUENENS : *Une nouvelle Pentecôte*, 1974).

[3] Ces mouvements sont accueillis et jugés très diversement. Pour les uns, c'est un « authentique mouvement de l'Esprit de Dieu renouvelant son Eglise » (Clark Pinnock), un « courant de grâces qui traverse l'Eglise » (Cardinal Suenens), « un signe de l'amour de Dieu pour notre temps » (H. Caffarel), « l'un des renouveaux les plus importants du christianisme contemporain » (A. M. de Monléon), « un mouvement qui vient véritablement du Christ » (K. et D. Ranaghan). Pour d'autres, c'est un mouvement illuministe, de l'« émotionnalisme rampant » dans la ligne du mouvement irvingien de 1830, c'est de la « confusion doctrinale et de l'œcuménisme affectif » (cf. A. KUEN : *Pour ou contre le mouvement charismatique*. Ed. Emmaüs, 1975).

une idée plus juste de l'étendue actuelle de la pratique glossolale, il faut ajouter, à ces quelque deux millions de chrétiens dits « charismatiques », la plus grande partie des chrétiens dits « pentecôtistes ». W. J. Hollenweger en évalue le nombre à dix ou quinze millions, répartis sur les cinq continents. Cela fait beaucoup de monde, un nombre impressionnant de femmes et d'hommes, de jeunes et de moins jeunes, dont la piété est marquée par l'expérience du parler en langues. C'est là un phénomène unique dans l'histoire de l'Eglise chrétienne tout entière. Il ne peut laisser indifférent ni l'historien, ni le systématicien, ni l'herméneute.

L'apparition d'une piété glossolale en Occident (et dans les pays dits du « tiers monde » où son témoignage a été reçu) est accompagnée d'une production littéraire de plus en plus abondante et diversifiée. Il ne se passe pas de mois sans que paraissent, sur ce sujet, reportages, articles, études, ouvrages de vulgarisation ou de fond [1].

Cette apparition massive de la piété glossolale est, enfin, soustendue par l'attention que les synodes, les théologiens, la hiérarchie ecclésiastique, et le Saint-Père en particulier, lui portent. On sait que Paul VI a nommé le cardinal L. J. Suenens responsable mondial du mouvement charismatique catholique.

Dans l'ouvrage que le cardinal L. J. Suenens a consacré à ce dernier [2], il invite les théologiens à prêter attention à l'événement qu'il représente. « Les spécialistes — écrit-il — ont devant eux un champ relativement neuf à explorer (*op. cit.*, p. 98), mais — précise le cardinal — cette exploration demande à être conduite non en observateurs de dehors, mais en interprètes du dedans. » Le conseil est « pastoral », il convient de le suivre ; il est aussi scientifique, car pour comprendre une telle piété, et le mouvement qu'elle a engendré, « scientifiquement », c'est-à-dire de l'extérieur, il faut en effet d'abord l'avoir saisi de l'intérieur. Mais peut-être faut-il préciser mieux encore notre démarche, et indiquer la perspective dans laquelle nous avons tenté d'aborder l'étude de la dérivation du sens donné à la glossolalie en 1906.

Nous prendrons pour témoin du sens originaire de la glossolalie [3] la confession de foi de l'« Apostolic Faith Movement » de 1906. Cette

[1] On trouvera une bibliographie abondante sur les Eglises de Pentecôte dans J. W. Hollenweger (*op. cit.*), sur les mouvements néo-pentecôtistes et charismatiques dans René Laurentin : *Pentecôtisme chez les Catholiques — Risques et Avenir*, Paris 1974. La littérature anglo-saxonne a été interrogée dans une perspective fondamentaliste par A. Kuen : *Pour ou contre le mouvement charismatique*, Ed. Emmaüs 1975.

[2] L. J. Suenens : *Une nouvelle Pentecôte*, Paris/Tournai 1974.

[3] Nous ne faisons pas remonter le sens originaire du parler en langues au Nouveau Testament, bien que le « Pentecôtisme » y ait puisé et son sens et sa

confession de foi, primitive et malhabile, a le mérite d'avoir été écrite et publiée l'année même de la naissance du mouvement de « Pentecôte ». Il est vrai que le parler en langues n'est pas le tout ni de la foi ni de la piété des mouvements pentecôtistes et néo-pentecôtistes. Mais il n'en est pas moins évident que sans parler en langues il n'y aurait eu ni l'un ni l'autre. Etudier la dérivation du sens originaire donné à la glossolalie au cours de notre siècle c'est, en quelque sorte, prendre le pouls de ces deux grands mouvements de réveil de foi et de piété enthousiastes, les plus grands que le XXe siècle ait connus.

Comme tout ce qui est vécu dans l'épaisseur du quotidien, on peut aborder l'étude de ces deux mouvements en fonction de perspectives fort diverses : historique, pastorale, dogmatique, mais aussi psychologique, sociologique, linguistique, etc. Cette étude voudrait tenter une démarche à la fois plus globale et plus spécifiée, à la fois historique et d'analyse herméneutique ; elle voudrait montrer comment toutes les recherches, toutes les analyses, se sont conjuguées pour hâter la dérivation du sens originaire du parler en langues... et transformer une piété glossolale, réputée sectaire et dangereuse, au début du siècle par les Eglises d'institution, en une grâce que l'Esprit saint fait à l'Eglise.

1. *De la donation du sens du parler en langues par l'« Apostolic Faith Movement » (1906)*

Ce texte [1] s'ouvre par l'affirmation que « l'heure de la restauration de la foi, révélée une fois pour toutes aux saints » vient de sonner.

---

justification. Le « novum » du Pentecôtisme réside dans le fait d'avoir été le lieu et l'instrument d'une réactivation massive, collective et individuelle du phénomène glossolal, et d'avoir osé le dire identique au phénomène de la Pentecôte chrétienne, lui donner un sens théologico-religieux complet, justifier ce sens par une théologie néotestamentaire de type fondamentaliste harmonisant la diversité des témoignages bibliques.

[1] *The Apostolic Faith Movement.* — Stands for the restoration of the faith once delivered unto the saints — the old time religion, camp meetings, revivals, missions, street and prison work and Christian Unity everywhere.

Teaching on Repentance — Mk. 1,14,15.

Godly Sorrow for Sin, Example. — Mt. 9,13 ; 2. Kor. 7,9,11 ; Apg. 3,19 ; 17,30,31.

Of Confession of Sins — Lk. 15,21 ; 18,13.

Forsaking Sinful Ways — Jes. 55,7 ; Jon. 3,8 ; Prov. 28,13.

Restitution — Ez. 33,15 ; Lk. 19,8.

And faith in Jesus Christ.

First Work. — Justification is that act of God's free grace by which we receive remission of sins. Apg. 10,42,43 ; Röm. 3,25.

Second Work. — Sanctification is the second work of grace and the last work of grace. Sanctification is that act of God's free grace by which He makes

« Si nous avons reçu le baptême du Saint-Esprit, nous avons reçu le même témoignage que celui donné aux disciples le jour de la Pentecôte, dans le parler en nouvelles langues. »

Que faut-il entendre par ces affirmations ? L'énorme littérature populaire du premier Pentecôtisme (inventoriée par W. J. Hollenweger) nous permet de faire de ce texte, en apparence anodin, voire maladroit, une exégèse à peu près sûre. Les premiers glossolals de Los Angeles, et leurs disciples plus ou moins immédiats, ont cherché dans la Bible — par une lecture de type fondamentaliste — le sens de leur expérience. Et ils ont acquis, à cette lecture, des certitudes que l'on peut résumer en cinq points :

— leur expérience glossolale était la répétition du miracle de la Pentecôte ;
— en répétant le miracle de la Pentecôte, Dieu relançait, d'une manière décisive, l'histoire du salut, bref : les temps de la fin ultime étaient à la porte ;
— en répétant l'histoire de la Pentecôte, en 1906, Dieu se constituait un peuple missionnaire pour une sorte de baroud d'honneur eschatologique ;
— pour faire partie de ce peuple, de cette « grande Assemblée » des derniers temps, il était indispensable d'être né d'En-Haut, c'est-à-dire de parler en langues ;
— cette nouvelle et eschatologique effusion de l'Esprit ouvrait aux vrais croyants la chance, la possibilité effective, d'une sanctification totale.

---

us holy. Joh. 17,15,17 — « Sanctify them through Thy Truth. Thy word is truth » (1. Thess. 4,3 ; 5,23 ; Hebr. 13,12 ; 2,11 ; 12,14).

Sanctification is cleansing to make holy. The Disciples were sanctified before the Day of Pentecost. By a careful study of Scripture you will find it so now. « Ye are clean through the word which I have spoken unto you » (Joh. 15,3 ; 13,10) ; and Jesus had breathed on them the Holy Ghost (Joh. 20,21,22). You know, that they could not receive the Spirit if they were not clean. Jesus cleansed and got all doubt out of His Church before He went back to glory.

The Baptism with the Holy Ghost is a gift of power upon the sanctified life ; so when we get it we have the same evidence as the Disciples received on the Day of Pentecost (Apg. 2,3,4), in speaking in new tongues. See also Apg. 10,45,46 ; 19,6 ; 1. Kor. 14,21. « For I will work a work in your days which ye will not believe though it be told you » (Hab. 1,5).

Seeking Healing. — He must believe that God is able to heal. — Ex. 15,26 : « I am the Lord that healeth thee » (Jak. 5,14 ; Ps. 103,3 ; 2. Kön. 20,5 ; Mt. 8,16, 17 ; Mk. 16,16-18).

He must believe God is able to heal. « Behold I am the Lord, the God of all flesh ; is there any thing too hard for Me ? » (Jer. 12,27).

Text aus : *Apostolic Faith*, Los Angeles, * Sept. 1906, photokopiert in R. Crayne, Early 20th Century Pentecost, 51-52 ; vgl. Kap. 2,3, S. 22 ff. — cité par W. J. Hollenweger o. c.

En résumé, la confession de foi de l'« Apostolic Faith Movement » a nanti le phénomène glossolal d'un triple sens :

— eschatologique : le parler en langues est le signe de l'approche de la fin des temps ;

— sotériologique : il ouvre l'ère de la sanctification totale ;

— ecclésiologique : il est le signe du baptême du Saint-Esprit qui, s'ajoutant au baptême d'eau, fait du croyant un vrai chrétien, un membre, enfin authentique, de la Grande Assemblée du Premier-Né.

En bref : cette donation de sens est « théologique » de part en part, et ce dans la mesure où elle considère que le parler en langues est œuvre *de Dieu*, signe *de Dieu*, puissance *de Dieu*, mission *de Dieu*. Et c'est bien ainsi que la glossolalie fut vécue par les plus humbles croyants aux premières heures du mouvement de Pentecôte.

Voilà l'essentiel posé. Mais il n'est pas inutile pour notre propos de nous arrêter encore au caractère historique de cette donation de sens, de dire deux mots du contexte dans lequel elle s'est effectuée. On sait que le mouvement de Pentecôte est né dans le contexte socio-religieux du mouvement de sanctification qui a marqué le protestantisme occidental de la fin du XXe siècle. Cette filiation directe explique pourquoi la confession de foi de l'« Apostolic Faith Movement » insiste sur la relation étroite entre le parler en langues, signe du « baptême du Saint-Esprit », et la sanctification du croyant.

Notre confession de foi distingue, en effet, trois étapes dans la maturation de la vraie foi : la justification, la sanctification par la Parole et la sanctification par l'Esprit. La justification, explique notre texte, est « l'acte par lequel Dieu fait grâce à ceux qui reçoivent la rémission des péchés ». La sanctification « is cleaning to make holy »... « the second work of grace and the last work of grace ». Le « second work of grace » est l'œuvre de la Parole (biblique) adressée aux croyants ; le « last work of grace » est celle de l'Esprit, dont l'irruption dans le croyant est attestée par le parler en langues [1].

En distinguant deux étapes dans l'œuvre de sanctification, l'« Apostolic Faith Movement » se démarquait du mouvement de

[1] Il est intéressant de souligner la manière dont argumente cette distinction entre les deux sanctifications. L'Evangile de Jean est le témoin par excellence de cette « sanctification par la Parole », premier pas vers la sainteté ; le livre des Actes, par contre, fournit les récits descriptifs du parler-en-langues-don-du-Saint-Esprit qui fait de la sanctification totale un don de Dieu. Pour harmoniser les deux séries de témoignages, il suffit de les situer sur la ligne historique de l'histoire du salut : dans l'Evangile de Jean, Jésus parle à ses disciples AVANT la Pentecôte — il ne peut encore les mettre qu'au bénéfice d'une sanctification par la Parole. Après la Pentecôte il en va tout autrement : l'Esprit est donné, et avec l'Esprit le dynamisme de la sanctification ultime.

sanctification anglo-saxon. Celui-ci liait ensemble la sanctification wesleyenne et le don de l'Esprit. L'invocation au Saint-Esprit était accompagnée d'une décision volontaire de purification totale des conduites. Le mouvement naissant de « Pentecôte » liait, lui, le don de l'Esprit, manifesté par le parler en langues, à l'œuvre *de Dieu* purifiant l'homme de toutes ses « souillures ». En distinguant deux moments dans la sanctification, l'« Apostolic Faith Movement » se présentait comme l'accomplissement de la quête du mouvement de sanctification : l'invocation à l'Esprit, la quête du « baptême » de l'Esprit de ce mouvement, avait reçu son exaucement : à Los Angeles on parlait, maintenant, en langues et la sanctification totale allait s'ensuivre.

La confession de foi de l'« Apostolic Faith Movement » est donc pensée tout entière en fonction de l'expérience glossolale [1]. Elle en est le kerygme central. Dix ans plus tard, en 1916, une autre confession de foi, de type pentecôtiste, était proposée à leurs fidèles par les « Assemblies of God » [2]. C'est une confession de foi bien plus élaborée, plus soucieuse d'inscrire la piété « pentecôtiste » dans un univers du discours biblique cohérent, que de dire le « kerygme » du parler-en-langues-baptême-du-Saint-Esprit. Mais à y regarder de près, on s'aperçoit que tous les articles dont elle se compose répondent au souci majeur de construire autour du kerygme pentecôtiste initial un univers doctrinal de type fondamentaliste (c'est-à-dire non réflexif et acritique). Mais l'essentiel demeure, en fait, inchangé : le parler en langues reste le facteur dynamique de la vie et le principe heuristique de la foi. Le parler en langues est toujours le signe d'une nouvelle relance, par Dieu, de l'histoire du salut ; il est un phénomène « théologique » de part en part. On retrouve ce « kerygme » pentecôtiste », accommodé d'une manière ou d'une autre dans toutes les

[1] Elle est « remarquable », non seulement par ce qu'elle dit, mais par les questions qu'elle n'aborde pas. Cet effort de faire « cadrer » l'expérience du parler en langues, signe du baptême de l'Esprit, avec une doctrine préexistante de la sanctification, reste, en effet, muet sur les points qui vont être débattus tout au long du XXe siècle — et qui sont encore aujourd'hui l'objet de controverses. En voici une liste élémentaire :

— comment s'articulent le parler en langues et le don des langues, Actes 2 et Cor. 1,14 ?
— comment accorder le parler en langues et les autres dons du Saint-Esprit ?
— de l'usage privé et public du don des langues ;
— de la différence entre glossolalie et xénoglossie ;
— de l'aboutissement, dans une perfection éthico-mystique, de cette sanctification qu'ouvre le parler en langues ;
— de la spécificité ecclésiale des communautés « pentecôtistes » face aux Eglises instituées.

[2] Voir W. J. Hollenweger o. c.

fractions de ce mouvement de Pentecôte, qui n'en finit pas de se multiplier tout au long du XXe siècle.

2. *La seconde explosion du parler en langues au XXe siècle* [1]

La confession de foi de l'« Apostolic Faith Movement » nous a permis de poser le terminus *a quo* de la dérivation du sens religieux du parler en langues. Mais où prendre des textes similaires, aussi typés, pour situer le terminus *ad quem* ? Le choix est difficile, pour ne pas dire impossible, car la mode des confessions de foi spécifiées, propres à un groupe socio-religieux bien défini, n'est plus le fait des mouvements charismatiques [2].

De plus, l'explosion du parler en langues de notre fin de siècle n'a pas *un* centre originaire, elle en a des dizaines, des centaines, plus peut-être. Et pourtant, tous ces groupes se sentent nés du même Esprit, ils s'efforcent de vivre tous de la même illumination intérieure, ils témoignent tous, et de la même manière, de la transformation apportée dans leur existence par ce don de Dieu, ce baptême de l'Esprit, qu'est le parler en langues.

A défaut de textes précis, il nous faut tenter de trouver une sorte de dénominateur commun, de consensus plus ou moins explicite, nous permettant de poser la manière dont est valorisé aujourd'hui le parler en langues.

Voici, nous semble-t-il, les points sur lesquels le « charismatisme » semble avoir modifié sa compréhension de la glossolalie, face à la donation de sens originelle de l'« Apostolic Faith Movement ».

— Le parler en langues n'est plus le signe évident de l'approche imminente du Royaume de Dieu. Il est en train de devenir une vertu d'oraison (pour employer un langage un peu désuet, mais qui dit bien cette mutation centrale du sens « théologique » premier).

— Le parler en langues n'est plus la preuve qu'au baptême d'eau — c'est-à-dire de repentance — s'est ajouté le baptême de l'Esprit qui — seul — fait du chrétien un homme « né d'En-Haut ». Le parler en langues est en train de devenir le signe de l'action permanente de l'Esprit dans la vie du croyant.

— Le parler en langues n'est plus l'irruption d'une « puissance » toute neuve, capable, enfin, de conduire le croyant à une sanctification totale — ou de très haut niveau. Il est en train de devenir le symp-

[1] Voir note 2, page 113.

[2] Nous verrons, tout à l'heure, que la fin de cette « mode » est une des conséquences de la mutation du sens donné, en cette fin de siècle, au parler en langues.

tôme d'un choc spirituel de type psychoanalytique, libérateur d'inhibitions inconscientes.

— Le parler en langues n'est plus confondu avec la xénoglossie. Il est compris, de plus en plus, comme l'émergence d'un dynamisme créateur, sur le modèle de la création poétique, de la danse ou du rêve.

— Le parler en langues est de moins en moins considéré comme le langage du « pneuma tou Christou », et de plus en plus comme une manifestation du « pneuma » de l'homme, voire une manifestation de l'inconscient.

Il est évident, que si cette liste de constats avait été présentée à quelque meeting pentecôtiste, entre 1906 et 1916 par exemple, le rapporteur aurait été dénoncé comme un incrédule, un blasphémateur, aveugle à l'action merveilleuse de Dieu renouvelant le miracle de la Pentecôte, inaugurant la dernière étape de l'histoire du salut ! Mais il est non moins évident — bien qu'étonnant — qu'aujourd'hui ces thèses sont présentées, non par des sceptiques, des aveugles ou des détracteurs, mais par des membres, voire par des leaders, des groupes charismatiques, et ce à leurs propres troupes. Tout se passe comme si les groupes charismatiques soumettaient eux-mêmes aux analyses des sciences humaines le parler en langues... sans cesser pour autant de s'y exercer, et de puiser dans cet exercice une joie, une paix, une force tranquille, que rien, ni personne, n'a jamais su leur apporter.

C'est de cette dérivation du sens du parler en langues qu'il nous faut maintenant trouver les raisons.

3. *Des raisons de cette dérivation du sens*

On peut regrouper les raisons les plus apparentes, les motifs les plus efficaces de cette dérivation du sens, sous trois têtes de chapitre :

— l'érosion du sens premier par l'exercice du parler en langues (ou : de l'usure par l'usage) ;

— la démystification du parler en langues par les sciences humaines ;

— l'ouverture des Eglises d'institution à une piété glossolale à la recherche d'un sens perdu.

Voici quelques mots sur chacun de ces points :

a) *De l'usure par l'usage*

Il est évident que l'on ne donne pas le parler en langues en témoignage de foi, pendant soixante-dix ans, sans le donner en même

temps en spectable. Or, même un spectable sacré finit toujours par perdre quelque chose du mystère dont il veut témoigner. Surtout si l'usage du parler en langues se poursuit, alors même que l'on a renoncé — *de facto* si ce n'est *de jure* — à son statut théologico-religieux premier.

Voici, en effet, que tarde la venue du Royaume dont l'attente avait été réanimée par la « nouvelle et ultime Pentecôte » de 1906. La référence au retour du Christ ne cesse pas pour autant dans les assemblées pentecôtistes ; elle se meut — comme dans les Eglises d'institution — en référence doctrinale stéréotypée. Mais, surtout, elle se détache de l'exercice du parler en langues. Le parler en langues ne peut-il pas être sincèrement vécu en marge de l'attente du Royaume de Dieu ? Qui répond « oui » à cette question abandonne le statut eschatologique originel profondément vécu du parler en langues, et ramène ce parler en langues au rang d'une vertu d'oraison, une vertu d'oraison qui va bientôt chercher sa finalité en elle-même.

Voici aussi que la sanctification parfaite (ou au moins de haut niveau), sur laquelle était censée s'ouvrir la «nouvelle Pentecôte», doit battre en retraite. Mais le parler en langues ne peut-il s'exprimer sans être lié à son statut sotériologique originel ? Qui saute ce pas abandonne une nouvelle fois le statut théologico-religieux premier du parler en langues.

Voici, enfin, que les communautés pentecôtistes de la première heure évoluent vers un statut d'Eglise de tradition; et ceci en grande partie grâce à la promotion socio-économique et socio-culturelle de leurs membres. Qui n'en déduirait que le parler en langues peut être vécu sans être lié au statut ecclésiologique que lui avait donné le premier amour du pentecôtisme naissant ?

Il faut se rendre à l'évidence : c'est bien l'usure du sens par l'usage de la glossolalie qui en a fait, petit à petit, une vertu d'oraison, une technique de spiritualité néo-pentecôtiste, *de facto* si ce n'est encore *de jure*.

A cette première usure par érosion du sens théologique s'ajoute l'usure du sens religieux par la «domestication» du parler en langues. L'usage culturel du parler en langues et son usage privé révèlent en effet que si, aux premiers jours du mouvement pentecôtiste, le parler en langues était souvent de type extatique, il est devenu rapidement — et toujours par l'usage — un parler en langues provoqué par un acte volontaire, non plus par une irruption de l'Esprit.

Dans le déroulement d'un culte pentecôtiste ou charismatique, le leader donne le feu vert au parler ou au chanter en langues; il en arrête aussi l'exercice. Il ne s'agit donc plus d'une irruption d'En Haut de l'Esprit — qui souffle où il veut et quand il veut ! — mais bien d'une mise en œuvre d'une capacité acquise.

Nous avons été confirmés dans cette opinion par deux jeunes hommes, tous deux glossolales depuis cinq ans environ. Ils avaient vécu, initialement, l'expérience de l'irruption de la glossolalie de type extatique; mais, depuis, ils s'en étaient tous deux rendus maîtres et pouvaient, à loisir, passer du parler en langues au parler en langage courant — comme un bilingue peut commencer un discours en français et le continuer en allemand. Les témoignages de ce type abondent.

Comment s'étonner, alors, d'apprendre que des responsables de groupes charismatiques enseignent à des néophytes, impatients de parler en langues, comment déclencher le mécanisme du parler glossolal en imitant leurs leaders, leur manière de remuer les lèvres, d'émettre des sons, etc. ? Curieuse manière d'invoquer l'Esprit du Christ et de quêter ses dons ! Car, au vrai, ce n'est plus l'Esprit — souverain et souverainement libre — du Christ que l'on invoque, ni ses dons gratuits que l'on quête ; on se livre à des exercices de mimétisme, afin d'être, le plus rapidement possible, au bénéfice des vertus d'oraison propres au parler en langues.

Mentionnons encore, pour mémoire, l'exhibitionnisme glossolal. Qui dira le nombre de « pentecôtistes », de « néo-pentecôtistes » et de « charismatiques » qui n'ont pas su résister à la tentation de faire étalage d'un parler en langues dont ils disposaient à volonté ? Les conséquences de cet exhibitionnisme sont plus graves que la perte par la glossolalie de son statut théologico-religieux premier. Quand le parler en langues passe pour un exercice de spiritualité, est recherché comme une vertu d'oraison, il a encore une finalité religieuse : il vise à rendre l'homme disponible, ouvert à l'action mystérieuse de Dieu. Il « ouvre un espace à la liberté ». Mais qui parle en langues pour étonner ceux qui l'écoutent, pour se donner en représentation, a remplacé son désir d'« ouverture » à Dieu par la recherche d'une autosatisfaction, d'applaudissements, de sentiment de puissance, qui est la fin de toute spiritualité chrétienne.

b) *La démystification du parler en langues par les sciences humaines*

Au moment où le parler en langues perdait sa dimension théologico-religieuse par la banalisation entraînée par son exercice public, les sciences humaines en opéraient, à leur manière, une véritable démystification. Nous voulons parler des études conduites par l'histoire des religions, la psychologie, la linguistique, voire la socio-psychologie. Il ne saurait être question, ici, de dresser l'inventaire des travaux accumulés. Il nous suffira d'en rappeler les perspectives majeures, et d'indiquer les conséquences étonnantes que certains auteurs en ont tirées.

L'histoire des religions [1] a longtemps hésité à situer sur un même plan phénoménologique la glossolalie dont parle saint Paul, les phénomènes de parler extatique attestés dans l'Antiquité [2] et les récits de comportements mystiques qui semblaient plutôt relever de la psycho-pathologie. Par exemple : le comportement curieux des prophètes camisards au XVIIIe siècle (en France), les manifestations religieuses de type hystérique notées par les observateurs lors des grands et petits réveils des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, sont-ils du même ordre que la glossolalie sacrée dont parlent l'Ecriture, saint Irénée, Théodoret, etc. ?

Grâce à la large diffusion du parler en langues au XXe siècle, le phénomène glossolal et les manifestations psycho-pathologiques devenaient plus familiers ; on en voyait mieux et l'unité apparente et les divergences profondes. Cette compréhension nouvelle conduisit l'exégèse néotestamentaire à une lecture tout autre des textes parlant de la glossolalie et de la xénoglossie. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Après avoir reconnu l'universalité transhistorique et trans-religieuse du phénomène glossolal, il importait d'en réussir la ventilation *psychologique*, voire psycho-pathologique. Cette ventilation aussitôt entreprise conduisit à la rédaction d'un des chapitres de la démystification du parler en langues. En voici quelques exemples.

Th. Spoerri [3] a pris soin d'étudier en parallèles le parler extatique et le parler glossolal. Il distingue entre trois types de glossolalie :

— un parler extatique primitif — qui est vécu comme une irruption dans le croyant ou le malade — d'une puissance qui vient d'« ailleurs » ;

[1] Ce n'est pas au nom de l'histoire des religions que W. J. HOLLENWEGER a pu écrire : « Das Pfingsterlebnis von Los Angeles war weder eine von Dämonen verursachte Verführung der Kirchen (so die deutsche Gemeinschaftsbewegung) noch eine Ausgiessung des Heiligen Geistes (so die Pfingstbewegung), sondern ein aus der Geschichte der Negergemeinden in Amerika bekannter, unter Schwarzen häufig vorkommender enthusiastischer Ausbruch, der seine besondere « pfingstgeschichtliche Qualifikation » durch Parhams Theorie vom obligatorisch zur Geistestaufe gehörenden Zungenreden bekam. » *op. cit.*, p. 25.

L'histoire des religions montre que cette explication est trop courte. Le phénomène glossolal n'est pas un apanage de la négritude, ni une caractéristique de l'enthousiasme religieux des communautés de couleurs.

[2] Il suffit, pour cela, de lire le remarquable texte de Platon dans Phèdre 265. Le disciple de Socrate y classe le « délire sacré » en quatre types : le parler divinatoire, mystique, artistique et philosophique. Le délire philosophique étant évidemment supérieur à tous les autres, parce qu'il est le « délire de l'Amour du beau ».

[3] TH. SPOERRI : *Ekstatische Rede und Glossolalie*, in Bibl. psych. neurol. N° 134, p. 137-152 (Karger, Bâle/New York, 1967) ; et du même auteur, dans le même numéro : *Zum Begriff der Ekstase*, p. 1-10.

— un parler extatique de type culturel — qui est provoqué par une situation socio-politique ou socio-religieuse oppressante ; de ce type pourraient relever le parler en langues des prophètes cévenols, et aussi, peut-être, une sorte de prédisposition des anciens hyppies à l'expérience du parler extatique (ils tentent de surmonter une situation conflictuelle par recours à la Transcendance par le truchement de dynamismes psychiques inconscients) ;

— et enfin la glossolalie de type pentecôtiste, que Th. Spoerri classe parmi les parlers en langues transmis (tradiert) non extatiques. Il semble bien qu'aux yeux de notre auteur l'essentiel du phénomène glossolal des mouvements de réveil de type pentecôtiste s'opère plus par mimétisme, ou contagion, que par des irruptions de type vraiment extatique. Mais il est indiscutable — et Th. Spoerri en conviendra volontiers — que les trois types de parler en langues se retrouvent dans la piété glossolale : à la fois côte à côte, et sous forme de types mixtes.

Cette classification a le mérite de montrer la parenté et la diversité des types dans l'unité phénoménologique apparente de la glossolalie. Th. Spoerri ne dit rien de l'émergence de ce parler en langues du tréfond de l'inconscient junguien. D'autres le dirent à sa place. De là à affirmer que la glossolalie était un phénomène parfaitement « normal », il n'y avait qu'un pas. Ce pas, William Samarin [1] le franchit allègrement.

En effet, pour W. J. Samarin, le parler en langues est un phénomène « naturel », et non, comme le croient l'homme de la rue et les fervents du pentecôtisme, l'émergence miraculeuse d'une puissance divine. Phénomène naturel, oui, mais aussi phénomène à valeur thérapeutique indiscutable, phénomène dont l'efficacité peut se mesurer en référence au modèle de la cure psychanalytique, ajoute John P. Kildahl [2].

Il nous faut encore mentionner la démystification du parler en langues qu'ont opérée, nolens volens, les *linguistes*. Ils ont, en effet, démontré, bandes magnétiques en main, que le parler en langues n'a rien d'une langue — ni connue ni inconnue — et que les exemples de soi-disant xénoglossies sont ou contestables, ou inexistants. Les résultats de ces études rejoignent — et confirment — nécessairement les psychologues dans leur diagnostic.

Nous ne nous arrêterons ni à l'étude *socio-politique* des groupes et mouvements charismatiques ni à l'étude des relations *socio-psycho-*

[1] WILLIAM J. SAMARIN : *Tongues of Men and Angels* — The religious language of Pentecostalisme. New York et Londres, 1962.

[2] JOHN P. KILDAHL : *Psychology of Speaking in Tongues*. Londres, 1972.

logiques entre le leader charismatique, l'individu et la communauté. Tous ces travaux ne manquent pas d'intérêt, mais ils ne nous mèneront pas plus loin. Ils ne peuvent que confirmer notre premier jugement : la dérivation du sens du parler en langues lui a fait perdre son statut théologico-religieux premier, et lui a fait endosser la livrée — fort honorable d'ailleurs — d'une technique de spiritualité moderne, capable de procurer de grandes vertus d'oraison.

c) *De l'ouverture des Eglises d'institution à une piété glossolale à la recherche d'un sens perdu*

L'historien contestera le titre de ce paragraphe. Historiquement, en effet, le mouvement charismatique ne s'est pas présenté au portail des églises parce qu'il était en quête d'un sens perdu (le sens de son expérience glossolale). Il ne s'est d'ailleurs pas présenté au portail de qui que ce soit, puisqu'il est né dans le sérail, dans ce « peuple de Dieu », mi-marginal, mi-pratiquant, qui fait le désespoir des pasteurs d'aujourd'hui, mais porte l'espérance de l'Eglise de demain.

C'est le phénoménologue, non l'historien de la chronologie des faits, qui peut affirmer que les Eglises d'institution auraient expulsé (d'une manière ou d'une autre) leurs charismatiques, s'ils avaient brandi l'étendard dogmatique du premier Pentecôtisme. Le phénoménologue peut affirmer encore qu'en les accueillant les Eglises d'institution ont visé à remettre entre leurs mains la bannière marquée aux armes de leur tradition dogmatique. C'est en ce sens que l'ouverture des Eglises d'institution à la piété glossolale a contribué à accélérer encore la déviation du sens du parler en langues.

Avant d'aborder l'étude de cet aspect de notre sujet, il nous faut mentionner l'ampleur de l'impact de la démystification du parler en langues par les sciences humaines, sur la pastorale, l'exégèse et la systématique.

4. *L'impact de la dérivation du sens premier du parler en langues sur la « pastorale », l'exégèse et la théologie systématique.*

a) *Sur la « pastorale »*

On était en droit d'attendre une levée de boucliers de la part des leaders des mouvements néo-pentecôtistes et charismatiques devant ces études critiques, cette érosion impitoyable du sens théologico-religieux originel de la glossolalie. Non seulement il n'en fut rien, mais l'on vit des hommes de premier plan, comme A. Bittlinger, l'un des chefs les plus connus du néo-pentecôtisme allemand (le mouve-

ment charismatique le plus charpenté qui soit), assumer entièrement les résultats des études critiques conduites par les sciences humaines [1].

Il ne craint pas, en effet, de s'adosser à la lecture psychanalytique de l'expérience glossolale : « D'après mon expérience, écrit-il, des rêves peuvent avoir le même effet psychothérapeutique, en particulier lorsqu'ils sont notés, racontés et dûment interprétés. » Qu'est-ce à dire, sinon qu'il existe au sein du renouveau charismatique des esprits qui ont signé — consciemment ou inconsciemment — l'abandon du sens théologico-religieux initial du parler en langues, au profit de sa réinterprétation comme technique de spiritualité ?

Cette technique de spiritualité s'apparente, toujours selon A. Bittlinger, à la création artistique ; une création artistique ni formalisée ni formalisante, au service de la volonté de liberté créatrice d'un inconscient soucieux de l'équilibre psychosomatique du sujet. Pour illustrer son propos, A. Bittlinger cite un texte très suggestif de Rudolf Bohren, pour qui les possibilités normales du langage sont « dépassées dans l'exercice du parler en langues ». La glossolalie, écrit Rudolf Bohren, est « une langue de liberté libérée de ses entraves. Celui qui parle en langues se situe déjà dans le demain ; demain devient aujourd'hui, et la jubilation anticipe de la beauté qui un jour rachètera le monde... aussi appellerai-je le parler en langues le sabbat du langage, ce sabbat qui a été fait pour l'homme. » [2]

A. Bittlinger a intitulé l'article que nous citions plus haut : « Réponse à la nostalgie de notre temps ». De toute évidence, ce n'est

[1] Cf. *Foi et Vie* n° 4-5 : juillet-octobre 1973, Paris. Il est évident, mais peut-être faut-il le rappeler, que les positions prises par les hommes « forts » des groupes charismatiques ne sont pas partagées par tous les adeptes du mouvement. L'expérience glossolale représente souvent une irruption tellement forte dans la vie des charismatiques que ceux-ci ont, comme d'instinct, des attitudes réactionnaires face aux conceptions doctrinales de leur Eglise d'origine. Les évêques du Canada ont été très attentifs à cette réaction et mettent en garde : « On laisse entendre, ici ou là, qu'elle (= l'appartenance à un groupe charismatique) est requise pour être un chrétien à part entière. » « ...Est-il nécessaire de rappeler que le seul critère d'évaluation du comportement chrétien est la charité dont la source est l'Esprit qui vivifie la communauté ecclésiale » (*loc. cit.*, p. 12-13).

Les textes officiels catholiques qui traitent du mouvement charismatique sont nettement marqués par cette volonté pastorale, qui tend à substituer au sens théologico-religieux premier (donné au parler en langues) un sens théologico-dogmatique. C'est ainsi que l'on observe le cheminement côte à côte de deux idées : *a*) la volonté de parler, comme les charismatiques, d'une « Pentecôte continuée », et *b*) la ferme intention de ne garder du parler en langues que son aspect « vertu d'oraison », et « technique de spiritualité ». (Cf. les deux textes de Jean XXIII et de Paul VI sur la feuille de garde de l'ouvrage du cardinal Suenens, *op. cit.*, et les développements que les évêques canadiens consacrent à dénoncer les pièges d'une lecture fondamentaliste des Ecritures. Cf. le Mandement des évêques canadiens, *loc. cit.*, p. 14.)

[2] R. Bohren : *Predigtlehre*, 1971, p. 332, cité par A. Bittlinger. Cf. « Foi et Vie » n° 4-5, *loc. cit.*

plus une lecture théologico-religieuse du parler en langues qu'il nous propose, mais une technique de spiritualité, sur le mode de l'expérimentation religieuse du message chrétien.

Cette réinterprétation de la glossolalie a des conséquences évidentes sur la « pastorale » des charismatiques, surtout en contexte catholique. Il s'agit, en bref, d'opérer l'insertion de la piété glossolale dans la vaste et grande tradition de la spiritualité catholique, et du charismatique dans le corps socio-doctrinal de l'Eglise. Voici quelques exemples de cette « pastorale » de l'insertion.

La spiritualité catholique a toujours veillé à conduire les croyants à Dieu en leur faisant suivre un parcours de maturation spirituelle faite de trois étapes successives : « purgative », « illuminative » et « unitive ». Or voici que les charismatiques ont vécu le « baptême de l'Esprit » en dehors de cette voie initiatique. Il importe donc de faire la synthèse entre cet « irruptionisme » et ce « perfectionnisme » en réintroduisant la finalité sotériologique du parler en langues, chère aux Pentecôtistes de 1906 : la sainteté. L'expérience glossolale, les « conversions en soixante minutes » du « Mouvement de Jésus », n'engendrent pas une « maturité » toute faite, c'est « un charisme qui se situe sur la voie allant vers la maturité et la sainteté » [1].

Pour sceller cette insertion de la piété charismatique dans la grande tradition de spiritualité catholique, le mouvement charismatique catholique d'Amérique du Nord a prévu « environ six semaines d'instruction et de prière avant la prière demandant directement le baptême d'Esprit » [2].

Autre souci de l'insertion : conduire les charismatiques d'une piété née dans le contexte des réunions enthousiastes, à la quête solitaire et silencieuse de Dieu. Les « tentatives visant à réveiller sans cesse la « piété sensible » par le recours au chant, à la guitare, au battement des mains » peuvent avoir pour conséquence « de fermer le cœur à l'impulsion de l'Esprit, qui veut le conduire à travers l'aridité vers l'oraison de quiétude » [3].

Mais cette insertion ne s'opère pas sans choc en retour. Le témoignage des charismatiques révèle à l'occasion que les croyants engagés depuis longtemps dans le chemin qui, de l'étape purgative, mène à l'étape unitive, pourraient bien être enchaînés à une auto-analyse qui les emprisonne dans leur vertu ! Piet Schoonenberg rapporte cette remarque d'une religieuse française (touchée par le mouvement

[1] PIET SCHOONENBERG : *Baptême d'Esprit Saint*, p. 72-96, in « Le Point Théologique » n° 18, Paris, 1976. « Concilium, Revue internationale de Théologie — L'Expérience de l'Esprit. » Mélanges Schillebeeckx, p. 90.

[2] PIET SCHOONENBERG, *loc. cit.*, p. 90.

[3] PIET SCHOONENBERG, *loc. cit.*, p. 93.

charismatique) à propos d'une de ses consœurs : « Elle aura un long purgatoire à cause de ses vertus. » [1]

On pourrait multiplier les exemples ; ceux-ci suffisent à montrer à quel point cette pastorale des charismatiques pose le problème de la formation de cadres capables de conduire une pastorale de groupe. Le document des évêques canadiens — que nous citerons encore plus loin — insiste avec force sur cet aspect essentiel du problème soulevé par la compréhension du parler en langues en tant que technique de spiritualité et vertu d'oraison.

Nous aborderons les problèmes de l'insertion des charismatiques dans le contexte socio-dogmatique de l'Eglise dans le chapitre consacré à l'impact du phénomène charismatique sur la réflexion systématique.

b) *L'impact de la dérivation du sens premier du parler en langues sur l'exégèse*

L'impact sur l'exégèse néotestamentaire des travaux des sciences humaines consacrés au parler en langues est, lui aussi, très important. Il faudrait consacrer à ce sujet une étude particulière. Nous nous contenterons ici d'indiquer quelques-uns des problèmes majeurs que soulève la renaissance, au XXe siècle, de la glossolalie.

— *Concernant l'interprétation du terme « pneuma »* dans 1 Cor. 12 à 14.

Pour Plotin, le parler extatique montre que le « pneuma » divin a chassé le « nous » humain pour investir tout l'homme. Selon le principe admis par l'Antiquité que le « supérieur », le « pneuma » divin, ne saurait cohabiter dans l'homme avec l'« inférieur », c'est-à-dire avec le « nous » humain. Cette citation nous montre que le parler extatique bénéficie chez Plotin d'un statut totalement « théologique » [2].

Pour saint Paul, il n'en va déjà plus de même. La lecture de 1 Cor. 12 à 14 nous apprend que l'apôtre demande aux prophètes comme aux glossolales de rester maîtres du « pneuma » qui s'exprime en eux. Il renverse ainsi la formule plotinienne, c'est le « nous » de l'homme qui doit, en spiritualité chrétienne, maîtriser le « pneuma » divin. Ce détrônement du « pneuma », principe dynamique de la prophétie et de la glossolalie, est, pour le moins, étonnant.

Pour René Laurentin, il faut oser un pas de plus. Il faut comprendre que le « pneuma », dont parle saint Paul dans ces chapitres de la 1re épître aux Corinthiens, n'est ni le « pneuma hagiou », ni le « pneuma Christou » — auquel il se réfère par ailleurs —, mais un

[1] PIET SCHOONENBERG, *loc. cit.*, p. 91, note 30.
[2] PLOTIN — Rer. Div. Her. 265.

« pneuma » non spécifié, neutre en quelque sorte ; un « pneuma » dont, soit le Christ, soit d'autres Puissances, se servent, pour manifester leur présence dans la psyché du croyant. D'où, aussi, l'exhortation de saint Paul aux Corinthiens d'éprouver les esprits qui se manifestent dans les phénomènes charismatiques [1].

On voit comment, en suivant la suggestion de René Laurentin, on pourrait opérer la jonction herméneutique entre le « pneuma » de 1 Cor. 14 et le dynamisme archétypal de C. C. Jung, qui sert de grille de lecture aux analyses psychologiques du parler en langues.

— *Concernant les rapports entre glossolalie et xénoglossie.*

L'exégèse traditionnelle comprenait la glossolalie vraie comme une xénoglossie. L'analyse linguistique a montré que cette xénoglossie était pour le moins contestable. Aussi l'exégèse doit-elle maintenant s'interroger si la xénoglossie collective, rapportée par le livre des Actes, ne devrait pas être interprétée comme une glossolalie collective, mais qui fut perçue par l'assistance comme une xénoglossie.

— *Concernant l'expression « baptême par l'Esprit ».*

Les Pentecôtistes d'hier et les Charismatiques d'aujourd'hui usent de cette expression pour dire le sens théologique de la glossolalie dans sa première irruption au cœur de la piété du croyant. L'exégèse traditionnelle, elle, voyait dans cette expression chère au livre des Actes un phénomène sui-generis inaugurant la fondation de l'Eglise et, en particulier, son implantation en terre non juive. Calvin, par exemple, note que l'Eglise étant aujourd'hui solidement implantée dans l'humanité, cette manifestation de l'Esprit, ce baptême de l'Esprit et sa manifestation glossolale, sont devenus inutiles [2].

[1] Prenons-en pour illustration le commentaire que H. Conzelmann nous propose du chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens de saint Paul (Meyer's Kommentare, Göttingen, 1963). L'auteur commence par renvoyer aux témoignages de l'Antiquité, une Antiquité qui savait parfaitement ce qu'était le parler en langues, aussi bien celui de type extatique que celui de type domestiqué (cf. PLATON : *Phèdre* 265). Ceci fait, il apparaît que les exhortations de saint Paul aux glossolals exhibitionnistes de Corinthe, ne sont rien d'autre que l'énoncé des conditions qui font d'un exercice glossolal un parler en langues digne de la foi chrétienne. En d'autres mots : une vertu d'oraison !

Pour mesurer l'audace du commentaire de H. Conzelmann, il suffit de consulter l'article que W. Keilbach consacre au parler en langues dans la troisième édition du R.G.G. (Zungenreden). L'auteur nous enseigne là que la glossolalie authentique est d'origine miraculeuse ; et il ajoute, en fin d'article, que « le parler en langues en usage dans la piété sectaire (p. ex. dans le Pentecôtisme) n'est pas paulinien, car il se présente facilement, et d'une manière thématique, comme prophétie et prédication ». L'article est de 1962 ; le commentaire de 1963 !

[2] JEAN CALVIN : *Commentaire de la Ire Epître aux Corinthiens*. Ed. Meyrueis, Paris, 1855, p. 466.

L'exégèse pentecôtiste liait étroitement la glossolalie et son sens théologico-religieux en parlant de « baptême par l'Esprit ». Elle y voyait le renouvellement de l'action eschatologique de Dieu depuis 1906.

L'exégèse récente, inspirée par le mouvement charismatique, voudrait que l'on ne désigne plus le parler en langues comme un « baptême par l'Esprit », ou un « baptême du Saint-Esprit », ni même un « baptême avec l'Esprit ». La raison en est évidente et avouée : parler du « baptême par l'Esprit » à l'occasion de l'émergence de la glossolalie dans la vie de piété du fidèle, c'est remettre en question le sens du baptême sacramental.

C'est ici qu'apparaît clairement que, si les études du parler en langues par les sciences humaines ont « ouvert un nouveau chapitre d'exégèse », le renouveau charismatique ouvre, lui aussi, un chapitre nouveau à la réflexion de la théologie systématique.

c) *L'impact de la dérivation du sens sur la « systématique »*

C'est à récrire ce chapitre de théologie systématique que catholiques et protestants s'exercent aujourd'hui. Les documents publiés [1] révèlent un triple souci :

— souci de tenir compte du dynamisme spirituel que déclenche le parler en langues au sein d'un mouvement dont l'ampleur surprend plus qu'elle n'inquiète ;

— souci d'accorder le sens religieux premier (que les néophytes continuent à donner à leur expérience glossolale en parlant, par exemple, du « baptême du Saint-Esprit ») à la structure de l'univers doctrinal traditionnel ;

— souci aussi de tenir compte des résultats des sciences humaines dans l'évaluation du sens religieux du parler en langues.

Nous en voulons pour preuve le rapport de 1971 des Eglises presbytériennes du Sud (Etats-Unis). Avant de publier son rapport, la commission théologique avait travaillé pendant quatre ans les problèmes d'exégèse, de doctrine et de discipline, posés par le mouve-

[1] Cf. par exemple *La personne et l'œuvre du Saint-Esprit, avec mention spéciale concernant le baptême du Saint-Esprit.* Eglise Presbytérienne du Sud (Etats-Unis) de 1971. Un extrait de ce rapport a été traduit en français et publié dans les cahiers « Foi et Vie » n° 4-5, juillet-octobre 1973, p. 43-58. — « Le renouveau charismatique », Colloque de Malines, du 21-26.5.74, in « Lumen Vitae », vol. XXIX, 1974, n° 3, p. 390. — « Le Renouveau charismatique, Message des évêques canadiens », avril 1975. Ce document peut être obtenu à « Pneumathèque », 7 bis, rue de la Rosière, 75015 Paris. — « Charisme et institution » conférence de J.-L. Leuba, à paraître dans « Estudios Trinitarios » n° 2/1976, Salamanque ; l'auteur nous a permis de prélever les citations de l'original français, voir plus loin.

ment charismatique. Citons un paragraphe de ce rapport. Il montre que ses auteurs ont parfaitement conscience du contexte critique dans lequel il leur faut se prononcer.

« Ce n'est point par les moyens scientifiques (psychologiques ou sociaux) qu'une expérience de l'Esprit peut être validée en tant que telle, ou même évaluée théologiquement. On doit reconnaître que de tels événements, comme n'importe quelles autres circonstances humaines, peuvent devenir l'objet légitime d'une recherche scientifique sans pour autant en condamner d'avance les résultats. Mais sans tenir compte des conclusions émises, la question de savoir ce que signifient théologiquement ces phénomènes demeurera, et elle ne trouvera sa réponse que dans le contexte de la foi chrétienne. La capacité des Corinthiens à parler en langues, par exemple, peut trouver une explication psychologique parfaitement valable ; mais savoir si l'Esprit de Jésus-Christ était à l'œuvre dans ce cas est un problème que ni la psychologie ni aucune autre science ne peut résoudre. » [1]

Voici le problème posé en toute clarté. Mais comment le résoudre ? Il nous semble que, du côté protestant comme du côté catholique, on considère l'expérience du parler en langues comme une sorte de mise à feu d'un détonateur qui, en explosant, ouvre l'esprit de l'homme, son cœur, son être tout entier, à une quête de Dieu, à une soif de Dieu, une volonté de se donner, de louer Dieu, de le servir — un désir aussi d'information sur le Saint-Esprit, sur son action, son origine, ses rapports avec le Christ de Gloire et sa vie terrestre, etc.

Ceci posé, on répartit les tâches : on laisse les sciences humaines se mettre à l'étude des aspects psychosomatique, sociologique, linguistique, du « détonateur », et on demande à la théologie de se pencher sur les résultats qu'engendre l'explosion. En clair :

— de répondre à cette soif de savoir par un enseignement cohérent de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit ;

— de veiller sur cette illumination intérieure, afin qu'elle ne vire pas à l'illuminisme ;

— d'orienter cette soif de communion ecclésiale pour qu'elle ne tourne pas au sectarisme ;

— et d'inspirer cette soif de servir, afin qu'elle puisse joindre la lucidité au dévouement.

En d'autres mots : on reprend le parler en langues en théologie pastorale, on ne lui donne plus de statut théologico-religieux. Une

[1] Cf. « Foi et Vie », *loc. cit.*, p. 43-58, ch. V/10.

technique spirituelle, une vertu d'oraison, n'ont jamais de statut théologique.

Chaque confession travaille, ici, en fonction de ses propres *structures dogmatiques* [1]. Du côté catholique, le cardinal Suenens voudrait

[1] Voici deux exemples, un catholique et un réformé, de cet effort d'insertion de la piété, née de l'expérience glossolale, dans un univers du discours dogmatique « classique ». Il est évident que cette insertion n'a pu se faire que parce que la glossolalie des charismatiques a perdu son statut théologico-religieux premier.

a) Le « Message des évêques canadiens » sur le « Renouveau charismatique » (avril 1975) prend acte de l'expansion rapide de ce renouveau dans l'Eglise catholique du Canada. Il salue cette expansion comme « un témoin nouveau attestant que la Pentecôte continue » (p. 1). Mais il est bien entendu que cette Pentecôte n'est jamais qu'une Pentecôte intérieure, un « moyen de renouvellement intérieur ». En bref et en clair : l'expérience du parler en langues est sans impact sur la réflexion eschatologique, sotériologique et ecclésiologique de l'Eglise. La dérivation du sens premier du parler en langues est évidente, voulue et justifiée.

Cette Pentecôte continuée est présentée par les évêques du Canada comme « une prise de conscience » des grâces reçues au baptême. Elle « contribue à l'ouverture de chaque croyant à l'Esprit qu'il a reçu au baptême » (p. 2). Nous apprenons dans la même foulée que « la structure trinitaire de la foi chrétienne » se rencontre « à la base du renouveau charismatique » (p. 3) ; que « dans le renouveau charismatique, la mère de Dieu est honorée comme celle dont le « oui » au dessein du Père exprime à la perfection la docilité de la créature humaine à l'action de l'Esprit » (p. 3) ; et encore que « dans le renouveau charismatique, la prière ne se substitue pas à la vie sacramentelle de l'Eglise. Au contraire : elle en est indissociable » (p. 4). Nous apprenons, enfin, que le rôle des charismes « est d'assister l'Eglise à exercer sa diaconie de l'amour » (p. 9).

Il est évident que, repris en compte par l'univers du discours dogmatique traditionnel catholique, le parler en langues ne saurait se maintenir et s'épanouir qu'en tant que vertu d'oraison et technique de spiritualité.

b) J.-L. Leuba, théologien réformé, opère l'assomption de la piété glossolale dans l'univers doctrinal d'une théologie trinitaire. (Dans *Charisme et Institution*, texte à paraître dans « Estudios Trinitarios » n° 2/1976, Salamanque.)

« Si nombreux, si divers soient-ils, explique l'auteur, les dons du Saint-Esprit ne reposent pas sur eux-mêmes, parce que l'œuvre du Saint-Esprit ne repose pas sur elle-même. Elle repose sur l'œuvre du Fils, laquelle repose sur l'œuvre du Père. C'est dire que l'on ne peut rendre compte théologiquement des charismes sans les situer dans l'ensemble de l'œuvre du Dieu trinitaire. L'œuvre de l'Esprit se réfère à l'œuvre du Christ. L'œuvre du Christ se réfère à l'œuvre du Père, qui, en vertu de la monarchie divine, est à l'origine de la totalité de l'œuvre du Dieu trinitaire. »

L'auteur en vient ainsi, tout naturellement, à considérer le parler en langues sous l'angle d'une vertu d'oraison. Il écrit : « On peut, je crois, assimiler les mouvements charismatiques actuels aux mouvements monastiques ou conventuels du passé ou du présent. Il y a sans doute entre ces mouvements et l'Eglise dont ils relèvent une circulation de vie profitable aux uns et aux autres. Mais il n'y a pas d'identification absolue et définitive. Quels qu'ils soient, charismatiques ou conventuels, de tels mouvements ne sauraient jamais constituer qu'une partie de l'Eglise, ou, pour autant que ce vocabulaire soit admissible, qu'une ecclesiola dans l'ecclesia. Mais, à ce titre, et sous réserve de ce qui va être dit, ils ont plein droit à être reconnus, écoutés, aidés, quels que soient par ailleurs les problèmes qui peuvent se poser. »

éviter que l'on présente l'expérience glossolale comme le signe du « baptême du Saint-Esprit ». Du côté protestant, on garde les yeux fixés sur le témoignage du livre des Actes : on admet l'expression, mais pour lui donner un sens différent du sens pentecôtiste premier. Le texte vaut la peine d'être cité. Nous lisons dans le rapport de l'Eglise presbytérienne du Sud :

« Comme le livre des Actes le présente, « le baptême avec le Saint-Esprit » est une expression qui a trait le plus souvent au pouvoir accordé à ceux qui sont convaincus de participer à la mission de Jésus-Christ. La signification de ce « baptême avec l'Esprit » est également dépeinte en ces termes : « effusion », « descente », « plénitude » et « réception », termes qui, pour la plupart du temps, essaient de décrire l'action de Dieu par laquelle les croyants peuvent exprimer l'Evangile avec une louange extraordinaire, un témoignage puissant, et une action audacieuse. Ainsi ceux qui parlent d'un « tel baptême avec l'Esprit », et dont la vie rend témoignage de cette œuvre spéciale et puissante de l'Esprit en eux, peuvent-ils revendiquer un fondement biblique. [1] »

En bref, on s'accorde, de part et d'autre, pour ne plus faire du parler en langues un *signe par excellence* d'une illumination eschatologique intérieure, mais pour le présenter comme une manifestation extérieure possible, bien que non nécessaire, de l'action intérieure du Saint-Esprit.

On s'accorde aussi, de part et d'autre, pour lier la vivification des vertus théologales par l'expérience charismatique à l'acte ecclésiastique du baptême d'eau. Et pour que personne ne puisse s'y tromper, on propose de considérer qu'au baptême d'eau l'Esprit *descend* sur le baptisé, mais qu'au « baptême dans, par, ou de l'Esprit » il *surgit* du cœur du baptisé.

Quels que soient les arguments, l'intention de ces essais est évidente : donner une superstructure pastorale au parler en langues en partant des doctrines baptismales, sacramentaires et trinitaires propres à chaque confession. Il serait intéressant de consacrer un chapitre tout entier à la description de ces essais, d'analyser leurs intentions, d'étudier les finesses (parfois même les ruses) mises en œuvre pour démystifier le parler en langues sans en nier la qualité spirituelle, d'en recueillir les fruits sans perturber l'arbre qui les porte. Il faudrait, par exemple, évoquer la manière dont le cardinal Suenens a tenté de greffer la piété charismatique sur le tronc de la piété mariale ; comment un J.-P. Gabus, théologien réformé, tente d'ouvrir à la piété charismatique les portes d'une doxologie trinitaire ; comment les historiens font effort pour enraciner le parler en langues

[1] Cf. *loc. cit.*, V/4.

des réveils enthousiastes dans une tradition de spiritualité de type monastique, etc. Cela sent souvent la récupération. Et c'est dommage.

Mais il importe aussi de souligner que cet effort de réinsertion de la piété glossolale dans un univers de foi dogmatique n'est pas purement et simplement une opération de récupération. Il est aussi, et peut-être d'abord, une opération de sauvetage. Qui peut dire ce qu'il serait advenu du néo-pentecôtisme et du charismatisme, si de tels efforts n'avaient pas été entrepris ? Ne l'oublions pas : ces efforts interviennent au moment où le parler en langues est en train de perdre son âme, de se trouver sans aucun sens théologique. Car, enfin, une vertu d'oraison est toujours fonction d'une spiritualité typée, et donc accordée à un système de valeurs dogmatiques. Ne cherche des vertus d'oraison que celui qui sait Qui il invoque et pourquoi. Une technique de spiritualité est toujours établie sur un parcours de maturation spirituelle, et ce parcours est décidé par des options fondamentales, qu'elles soient dogmatiques, comme en Occident, ou adogmatiques, comme en Orient. Qu'advient-il d'une technique de spiritualité quand personne ne sait plus à quoi elle sert ? Elle devient un « gadget » ! Le parler en langues, un « gadget » pour « répondre à la nostalgie de notre temps » ? Le danger en est plus grand qu'on ne pense. Et c'est pourquoi il importe que ni la « pastorale » ni la « systématique » ne prennent à la légère la tâche qui leur est confiée.

Conclusion

Nous avons, tout au long de cette étude, parlé de l'érosion du sens originel du parler en langues par l'usage, de sa démystification par les sciences humaines, de la perte de son statut théologico-religieux premier. Faut-il en conclure qu'il y eut faillite du sens ? Nous avons préféré parler de déviation plutôt que de faillite du sens. Et voici pourquoi.

S'il est vrai que le sens du parler en langues a été soumis, pendant les soixante-dix dernières années, à une dévaluation galopante, il est non moins vrai que cette dévaluation n'a pas entraîné celle de la foi en Jésus de Nazareth, le « Christos » et le « Kyrios » de la première confession de foi néotestamentaire.

S'il est vrai que le triple sens, eschatologique, sotériologique et ecclésiologique, attribué au début du siècle au parler en langues, a subi une inflation qui pourrait bien être définitive, il est non moins vrai que ce triple sens est d'abord celui de l'événement christique, dans lequel s'enracine la foi chrétienne. Mais il est vrai, aussi, que ce triple sens s'étend par contamination à la prédication, aux sacrements, au ministère de l'Eglise et à son témoignage, et que le parler

en langues fait partie, lui aussi (à sa place et au niveau de conscience auquel il est né et s'exerce), de ce témoignage. En sorte que, si le parler en langues a perdu le statut théologico-religieux du début du siècle, il a tout perdu de ce qu'il croyait posséder en propre, mais rien de ce qui lui appartenait par contamination : l'essentiel, la foi en l'événement christique.

Le parler en langues nous apparaît aujourd'hui dans sa fragilité humaine, dans l'ambiguïté qui reste attachée au témoignage que les hommes rendent à l'action mystérieuse et secrète de Dieu. Audacieusement « m'as-tu-vu » hier, il est rentré dans le rang. N'en est-il pas plus vrai [1] ?

Rappelons, pour terminer, que les cas de fixation défectueuse du sens de l'événement christique sur des comportements de piété ou des opinions théologiques, suivis de dérivation du sens par érosion, démystification et perte du statut théologique premier, ne sont pas rares. L'histoire des dogmes et l'histoire de la réflexion théologique en fournissent des exemples illustres. Il suffit d'être attentif au phénomène pour le découvrir. Mais au vrai, n'est-ce pas ainsi que s'est toujours écrite l'histoire de la foi chrétienne ? N'est-ce pas ainsi qu'elle continuera à s'écrire ? La description de la dérivation du sens du parler en langues, de 1906 à 1976, en Occident, n'en est-elle pas un petit paragraphe ?

PIERRE BARTHEL.

Septembre 1976

[1] Voici une affirmation parallèle d'un théologien catholique, qui a rencontré des pentecôtistes et s'efforce de comprendre le « Pentecôtisme », le « Néo-pentecôtisme » et le « Charismatisme » de l'« intérieur » : « Je suis convaincu que l'expérience du baptême d'Esprit saint est authentique dans le cas de beaucoup de pentecôtistes, que l'Esprit leur parle réellement au cœur et confère à des êtres leur véritable unité, mais je n'exclus pas pour autant des facteurs humains, psychosomatiques, je les inclus au contraire. J'estime que les pentecôtistes peuvent nous rendre à nouveau conscients de la conduite de Dieu, bien que je ne m'écrie pas « Louez le Seigneur ! » chaque fois que je retrouve une clé perdue. Pour conclure sur une affirmation générale je dirai : c'est précisément en démythologisant le langage du mouvement pentecôtiste que le théologien peut devenir sensible au message que l'Esprit adresse, par ce langage, aux Eglises et à lui-même. » PIET SCHOONENBERG : *Baptême d'Esprit saint*, p. 72-96, in « Le Point Théologique » n° 18, Paris, 1976. « Concilium, Revue internationale de Théologie — L'Expérience de l'Esprit ». Mélanges Schillebeeckx.